

légende attribue un charme car le jour viendra où cette main saisira la clef magique et rouvrira le palais à ses vrais possesseurs.

Me voici au seuil de l'Alhambra et j'hésite, non pas à y entrer, mais à faire une description de ces cours de marbre, de ces péristyles blancs et aux arches harmonieuses, découpées à jour, chargées d'une ornementation exquise, cette enfilade de salles rappelant toutes quelque événement historique, terrible parfois, plein de poésie et de mystère, ces fontaines muettes aujourd'hui, mais où jaillissait autrefois l'eau glacée de la Sierra, ces canaux où dort une eau verte et paresseuse, ces haies de myrte qui chargent l'air de leur parfum, le délicieux jardin de Linderaja, favorite du roi Boabdil, vrais fouillis d'orangers, de palmiers, de roses en pleine floraison et qui devait offrir une retraite charmante à la belle Mauresque; cette célèbre Cour des Lions, tant chantée des poètes, les lions qui, entre parenthèses ressemblent aussi peu que possible à l'animal en question, ce dont il ne peut pas s'étonner, puisque toute reproduction d'une créature animée est interdite aux Musulmans et que sans doute, le caprice seul d'un roi de Grenade avait exigé d'un ciseau ignorant la sculpture de ces étranges animaux. Ce boudoir de la reine avec sa vue incomparable, ces salles de bains éclairées d'en haut par des rosaces découpées à jour, si fraîches, si mystérieuses avec le clapotement de leurs fontaines; La délicatesse des arabesques, l'infinie diversité des mosaïques, le travail des voûtes, sculptées, fouillées, semblables à des stalactites ou aux cellules d'un rayon de miel et peintes d'azur, de pourpre et d'or, les inscriptions en lettres arabes dont la forme artistique constitue à elle seule un ornement, les murailles disparaissant sous un réseau de dessins variés à l'infini, inextricables, dont l'ensemble est toujours harmonieux. Et partout ces teintes douces, atténuées, comme voilées par la main du temps et qui jettent une pensée mélancolique sur ce lieu enchanté, palais désert que notre imagination se plaît à repeupler de princes majestueux dans leurs robes traînantes et de gracieuses figures de femmes voilées discrètement ou dormant dans une pose alanguie à l'ombre des orangers en fleur. L'air est chargé de parfums et d'une fraîcheur délicieuse, on pourrait presque le goûter et certes, il vous monte à la tête. Nous errons à travers ces jardins et ces cours, dans l'enchantement du palais de l'Alhambra d'abord, puis de celui du Généralife, où nous cueillons les roses à foison où les cascades chantent et bondissent de bosquet en bosquet, nous nous enivrons de ces beautés jusqu'au moment où le soleil dans toute sa gloire va quitter l'horizon. C'est du haut de la tour de la Vela que nous contemplons ce spectacle admirable. Le ciel est traversé de quelques longs nuages moutonneux, la plaine de la Véga s'étend à huit lieues devant nous jusqu'aux crêtes bleuâtres de la Sierra Elvida et de montagnes en gradins où l'on nous fait remarquer il Sospiro del Moro, d'où le roi Boabdil se retourna une dernière fois pour